

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 7-8

Artikel: En juin... "Aliènor" au Théâtre du Jorat : en hommage à R. Morax !
Autor: Molles, R. / Morax, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sourire de Frédéric Fauquex.

En juin... « Aliènor » au Théâtre du Jorat

En hommage à R. Morax!

Cet hommage, on l'attendait ! M. le conseiller aux Etats, Frédéric Fauquex, de Riez, l'a compris qui, comme on sait, a repris en main les destinées du Théâtre du Jorat. Pour honorer celui qui fonda ce haut lieu théâtral, il fallait d'abord renouer avec la tradition : faire appel à la collaboration vaudoise des villages pour former les chœurs et pour interpréter certains rôles; choisir, parmi l'œuvre des frères Morax, René et Jean, celle qui connut le plus grand succès en raison de sa popularité :

« Aliènor ».

C'est fait ! Fin juin, le rideau se lèvera sur cette « légende » en cinq actes, avec chœurs et musique de Gustave Doret, cette légende romontoise du temps des croisades si haute en couleur, créée en 1910 et reprise en 1926. On a bien tenté de « décentraliser » cette fresque moyen-âgeuse dramatique en la jouant ici ou là dans le canton. Mais, il faut bien le reconnaître, elle avait été créée pour le Théâtre de Mézières, et ce n'est que sur ce vaste plateau rustique et fleurant bon le terroir qu'elle peut et doit prendre toute son ampleur de mise en scène.

Là seulement, les personnages de rêve que sont Aliènor et le comte de Romont, qui appartiennent plus à la fiction qu'à la réalité, trouvent leur véritable éclai-

rage et, par contraste, le félon Mainfroy son véritable sens humain... Et puis, la scène de Mézières se prête mieux qu'une autre, et plus justement, au grand déploiement des chœurs et des houleurs et vastes mouvements de foule.

Déjà les chanteurs sont à l'œuvre, sous l'experte baguette de M. Robert Mermoud, assisté de Ch. Pasche. M. Jean Thoos, décorateur de talent, a ressorti de leur ombre poussiéreuse les admirables décors de Jean Morax et Aloïs Hugonnet, et bientôt nous connaissons les noms de ceux qui feront revivre pour le plaisir de tous les Romands, cette pathétique et inoubliable histoire vécue sur notre sol.

R. Molles.



René Morax trinquant avec une souriante Evolénarde.

Si vous allez...

... à Reverolle, vous pourrez jouir d'un panorama d'une rare étendue, dont bénéficient souvent les villages qui s'étalent sur les nombreux gradins qui, du Jura, descendent successivement au lac.

A l'église, on conserve une cloche de la fin du XVII^e siècle, qui résista à l'incendie de 1884. Trois noms y sont gravés : Noble J.-H. de Martines, seigneur de Reverolle, H. de Collogny, gouverneur et lieutenant de Reverolle, et P.-L. Meuron, banneret de Saint-Sulpy (Neuchâtel). Le premier devint général au service de la France, le second, né à Apples en 1659, est l'ancêtre de tous les Decollogny existant actuellement.

Ces nombreuses randonnées à travers le pays, permettent de voir se manifester une profonde évolution dans la campagne. En jetant par-ci par-là un coup d'œil indiscret dans une écurie, on constate, avec un certain serrement de cœur, combien elle s'est dépeuplée. Où l'on voyait autrefois un beau troupeau, ce ne sont plus que deux ou trois vaches qui s'ennuient dans une étable devenue trop grande.

C'était un usage séculaire qu'aux heures déterminées, tout le bétail vienne à la fontaine. Les troupeaux ne sont plus, on a enlevé l'un des grands bassins, et le toit a été démoli.

La laiterie, autrefois prospère, va fermer ses portes. Devant cette profonde évolution, le paysan change son fusil d'épaule. Après les chevaux, le bétail laitier s'en va. Les mamelles, dont Sully qualifiait l'agriculture et les pâturages, ne donneront plus de lait.

Ad. Decollogny.